

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 7 NOVEMBRE 1891

CARMEN

PREMIERE PARTIE

(Suite)

—Je suis toute prête, moi, mon bon père, répliqua la jeune fille en riant, quelques heures suffiront grandement à mes femmes pour empaqueter mes plus jolies robes et mes bijoux... s'il s'agissait de partir demain matin, ce n'est pas moi qui vous retarderais, je vous en réponds...

—Voilà qui est admirable de ta part, s'écria don José, et tu es une merveilleuse exception parmi les filles d'Eve.

—En quoi donc ?

—En ce que les femmes, dit on, et surtout lorsqu'elles sont jeunes et jolies comme toi, ont invariablement à terminer des préparatifs et des emballages qui ne leur permettent guère d'être prêtes au moment opportun. L'exactitude dont tu te vantes prouve chez toi une absence de coquetterie bien grande, bien complète et bien rare...

Annunziata se mit à rire de nouveau.

—Bon père, dit elle ensuite, je ne puis accepter des éloges que je ne mérite pas...

—Que tu ne mérites pas !

—Hélas, non !

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire que ce qui vous semble une absence de coquetterie, en est au contraire un raffinement...

—J'avoue que je ne comprends pas très bien... A moins que confiante en ta beauté, tu ne penses que la parure est inutile pour t'embellir encore... et certes tu n'aurais pas tort, car, à personne au monde mieux qu'à toi ne saurait s'appliquer un vers français dont je me souviens par hasard :

L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin !

—Voici qu'après m'avoir jugée trop bien, vous me jugez trop mal ! s'écria gaiement la jeune fille ; ceci serait plus que de la coquetterie, ce serait de la coquetterie, ce serait de la présomption, de la vanité, de l'orgueil, et grâce à Dieu je suis exempte de tous ces vilains sentiments...

—Mais alors, je ne vois pas trop...

—Quel est le mobile qui me fait agir, n'est ce pas ?

—Précisément.

—Eh ! bien, je vais vous révéler mon secret. Mes bagages seront bientôt prêts parce que, n'espérant point imposer à la France les modes de la Havane, j'emporterai fort peu de choses, préférant, et de beaucoup, m'enrichir de jolies toilettes toutes neuves à la mode française...

—Et tu as cent fois raison, mon enfant !

—Vous m'approuvez ?

—Est-ce que je ne t'approuve pas toujours ?...

Ah ! je suis bien sûr que tu dépasseras en élégance les plus jolies Françaises, et que les Parisiennes mêmes, auprès de toi, seront sans éclat ! En adoptant leurs modes, tu les battras avec leurs propres armes, ce qui sera glorieux ! J'ai la certitude que ces costumes français t'iront à miracle !... On dit que là bas les femmes se pou-drent...

—Ce sera dommage !... murmura la jeune fille en portant la main sur les nattes lourdes de ses cheveux splendides.

—Après cela, reprit don José, il est assez probable que ces dames n'ont pas des chevelures admirables comme la tienne. Peut-être feras-tu bien de ne point adopter cette coiffure... Avec ton goût habituel, tu choisiras... Au lieu de te faire l'esclave de la mode, tu la dirigeras... Tu es belle comme un ange et je te prédis les plus

grands succès... Je t'assure que tu feras révolution... Tiens, il me semble que je te vois d'ici en toilette de mariée...

—En toilette de mariée !... répéta la jeune fille, qui devint pourpre aussitôt.

—Sans doute, répondit don José, un peu embarrassé de s'être laissé entraîner à dire une chose qu'il voulait taire et qui pouvait inspirer des soupçons à la jeune fille, est ce que tu ne te marieras pas un jour ?

—Croyez-vous donc que ce sera en France ?

—Moi, je ne crois rien. Mais pourquoi ne serait-ce pas en France aussi bien qu'ailleurs, puisque nous aimons tous deux les Français ?...

—Sans doute... murmura distraitemment Annunziata dont l'esprit travaillait déjà pour tâcher de découvrir le sens des paroles imprudentes de son père.

Ce dernier, désirant garder son secret et ne pas s'exposer aux questions de sa fille, jugea fort à propos de détourner la conversation.

—A propos, dit-il, il est vraisemblable, il est même probable que lorsque nous partirons nous aurons un compagnon de voyage.

—Qui donc ? demanda Annunziata.

—Notre blessé, le chevalier de Najac...

La nuance pourpre qui couvrait le front et les joues de la jeune fille augmenta singulièrement d'intensité.

—Et pourquoi M. de Najac nous accompagnerait-il ? balbutia-t-elle d'une voix légèrement troublée.

—Mais, pour la meilleure de toutes les raisons. Il attend ici avec impatience le passage d'un navire pour se repatrier... Il prendra donc son passage à bord du bâtiment qui nous emportera nous-mêmes...

—C'est juste... répondit Annunziata.

Mais elle se demanda tout bas :

—Pourquoi donc mon père, après avoir parlé de la possibilité de mon mariage avec un Français, a-t-il prononcé le nom du chevalier Tancredi de Najac ?

XIII

L'ESPION

Le lendemain, dans la matinée, grâce au régime réparateur prescrit par le médecin, et dont le vin d'Espagne était une des bases, Tancredi de Najac se trouva si complètement dispos de corps et d'esprit qu'il se révolta très fort contre l'idée de garder plus longtemps le lit.

Don José, lorsqu'il entra dans sa chambre pour lui demander de ses nouvelles, le trouva sur pied en cap, mais extrêmement honteux et désolé de l'état piteux dans lequel l'agression de l'avant-veille avait mis ses vêtements et son chapeau de paille.

En effet, la casaque de coutil blanc était souillée de poussière et tachée de sang ; quant au chapeau, meurtri et défoncé par le terrible coup d'épée dont il n'avait pu amortir la violence, il ressemblait désormais à tout ce qu'on voudra, excepté à un chapeau.

—Senor, dit Tancredi à l'armateur, je vous supplie, procurez moi l'occasion de joindre une nouvelle action de grâces aux actions de grâces innombrables que je vous dois déjà !...

—Et pour cela que faut-il faire ? demanda don José en souriant.

—J'allais vous prier de me présenter à Mlle Annunziata, à l'ange sauveur sans lequel je serais mort misérablement sur la poussière du chemin ; mais j'ai jeté un regard sur ces vêtements délabrés, et j'aimerais mieux souffrir mille morts que de me présenter ainsi accoutré devant une femme, car je croirais, en le faisant, lui manquer de respect...

Tancredi s'interrompit pendant un instant.

—Eh bien ! mon cher hôte, fit don José, en quoi puis-je vous être bon pour vous tirer du notable embarras où je vous vois !... Nous ne sommes ni de la même taille, ni de la même grosseur, sans cela j'aurais déjà mis ma garde robe tout entière à votre disposition...

—Rien ne vous est plus facile que de me sortir d'embarras, senor !... reprit le Français ; il ne

faut pour cela que m'accorder l'autorisation de courir jusqu'à la maison d'Eloi Sandric, où je suis logé, et me permettre de revenir ensuite mettre aux pieds de Mlle Annunziata l'expression trop faible et trop imparfaite de ma reconnaissance profonde, illimitée, éternelle...

Don José ne put s'empêcher de sourire pour la seconde fois de la verve méridionale et quasi gascogne de Tancredi.

—Mon cher enfant, répliqua-t-il, votre demande vous est accordée de bien grand cœur, puisque votre galanterie chevaleresque ne vous permet pas d'affronter les regards d'une jeune fille avec ces quelques taches de poussière qui maculent vos vêtements, et que je regarde, en ma qualité de vieillard, comme un détail insignifiant... Allez donc, et revenez quand il vous plaira de revenir ; ma maison vous est ouverte et vous y serez toujours le bienvenu...

—Ah ! senor ! s'écria Tancredi avec enthousiasme, cette dernière faveur met le comble à tout ce que vous avez fait pour moi ! Hélas ! une seule chose me désole...

—Laquelle ?

—C'est de ne savoir de quelle façon vous prouver ma gratitude et mon dévouement !... Je ne le puis en ce moment, et je désespère de ne le pouvoir jamais ! Ah ! que ne donnerais-je point pour que vous soyez insulté mortellement par quelque dangereux spadassin !

—Comment ! comment ! demanda don José stupéfait, vous voudriez me voir insulté ?

—Oui, senor, je le voudrais de toute mon âme.

—Et pourquoi cela, mon Dieu ?

—Parce que je me battrais avec le misérable qui vous aurait manqué de respect, et que j'éprouverais en le tuant une joie vive et pure dont je ne saurais en aucune façon vous donner une idée par des paroles.

Tancredi s'exprimait avec une telle conviction, avec une si évidente bonne foi, que don José Roverso lui serra la main affectueusement, tout en s'étonnant, malgré lui de l'étrange preuve de sympathie et de reconnaissance que le jeune homme souhaitait lui pouvoir donner.

—Et maintenant, reprit le Français, je pars mais pour revenir le plus tôt possible...

—Je ne souffrirai pas, dit l'armateur, qu'on vous rencontre dans les rues de la Havane avec ce costume en désarroi... Attendez un moment, je vais donner l'ordre d'atteler une volante...

—Mais, senor...

—Pas d'objection, je vous en prie, vous me désobligeriez en refusant...

—Alors, que votre volonté soit faite ! Je suis déjà tellement votre débiteur, qu'il importe peu d'augmenter encore le chiffre de ma dette... Dieu veuille qu'un jour arrive où ma reconnaissance pourra vous payer à la fois le capital et les intérêts...

—En donnant ou en recevant pour moi quelque bon coup d'épée, n'est ce pas ?...

—Faute de mieux, senor !... Vous connaissez le proverbe de mon pays : "La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a..."

Au bout de cinq minutes, le valet Pablo venait annoncer que la volante attendait Tancredi.

La volante est une voiture extrêmement bizarre dont l'usage s'est conservé même de nos jours, à la Havane, et qui, n'ayant pas d'équivalent en France ni même en Europe, ferait sans nul doute l'étonnement de tous les promeneurs parisiens si elle venait à se produire aux Champs-Élysées ou au bois de Boulogne.

Figurez-vous, au centre de deux brancards d'une longueur démesurée et invraisemblable, une caisse à peu près pareille à celle d'un cabriolet.

A l'arrière de ces brancards se trouvent placées deux roues d'un diamètre prodigieux qui dépassent de près d'un pied la partie la plus élevée de la capote.

A l'autre extrémité des mêmes brancards est attelé le cheval, qu'un espace de six ou huit pieds sépare de la caisse.

Représentez vous le singulier équipage que nous venons de décrire, et rêvez, si vous le pouvez, quelque chose de plus étrange et de plus complètement disgracieux.

Jadis, comme aujourd'hui, ces fantastiques voi-